



08 NOVEMBRE 22  
› 15 JANVIER 23

# BALZAC FACE À LA PHOTO GRAPHIE



**Salon du château de Saché**

Tirage numérique 21,7 x 30,2 cm

Paris, Maison de Balzac, L93 P 263



**La Femme abandonnée d'Edouard Molinaro d'après Balzac avec Charlotte Rampling (25 septembre 1993)**

Tirage argentique 17,6 x 15,6 cm

Paris, Maison de Balzac, BAL 2010.48



**Maison natale de Balzac, rue Nationale à Tours après le bombardement des 18, 19 et 20 juin**

Tirage argentique 17,4 x 11,2 cm

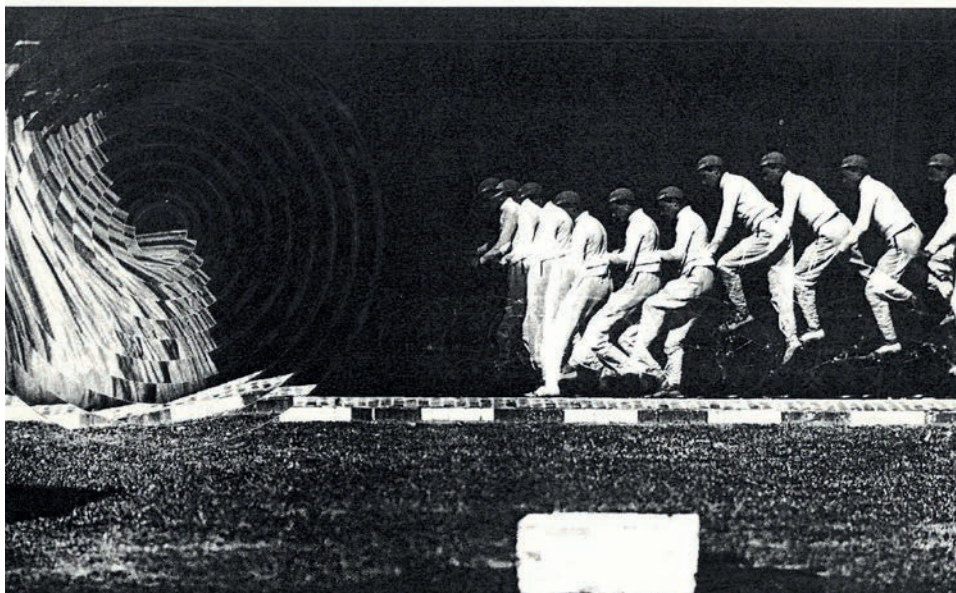
Paris, Maison de Balzac, inv 1032



**Le Colonel Chabert**

Tirage numérique, Photogramme de film 30,5 x 41 cm

Paris, Maison de Balzac, 2018.03 / ARCP BAL 2019.002



### **POL BURY**

Œuvre réalisée par Pol Bury pour accompagner le texte de Balzac : *La Théorie de la démarche*, 1990

25,7 x 16,6 cm

Paris, Maison de Balzac, BAL 93-5 (17)

# *Le Cercle des amis* de la Maison de Balzac

Six années, depuis cette rencontre à la Maison de Balzac avec son directeur Yves Gagneux, six années que le Cercle des amis de la Maison de Balzac existe et depuis, plusieurs acquisitions pour le musée ont été faites, un Prix Balzac pour la création contemporaine a été créé.

Six années que je souhaite mettre en valeur le fonds photographique de ce grand petit musée. Du daguerréotype, les incunables de la photographie aux noms prestigieux de Robert Doisneau, Pol Bury et encore plus actuels comme les travaux d'Elizabeth Lennard, des images des photographes qui aimaient les lieux et l'écrivain se trouvaient conservées dans des réserves et étaient très peu vues. Bel augure, lors de sa première année d'existence, le cercle offrait au musée une photographie de la rue Berton par René Jacques laquelle appartenait à Françoise Paviot, commissaire aujourd'hui de l'exposition.

Que rêver de mieux que ce medium si jeune et moderne pour attirer d'autres publics. C'est chose faite aujourd'hui, les photographies sont exposées

en regard de celles des étudiants de l'École et Lycée des métiers d'arts et du design Auguste Renoir qui ont lu Balzac, se sont intéressés à son œuvre et auront peut-être le désir de lire d'autres romans d'Honoré et de partager avec d'autres proches cet attrait pour son œuvre.

Ainsi, la boucle est bouclée, cette société d'amis née sous le signe de la photographie a permis cet accrochage et ainsi peut-être inspirera-t-il d'autres artistes et une autre grande future exposition.

Le cercle est heureux de jouer son rôle de société des amis de musée en mécénant la totalité de cet événement, affirmant sa volonté de participer au rayonnement du musée selon la vision de son directeur Yves Gagneux, démontrer la modernité (mot créé par Balzac) de *La Comédie humaine* pour créer ou accroître le désir de lire Balzac.

**Florence Briat Soulie**

Fondatrice du Cercle des amis  
de la Maison de Balzac

# Quand la photo montre le poids des mots

4

« Je reviens de chez le daguerréotypeur, et je suis ébaubi de la perfection avec laquelle agit la lumière. Vous souvenez-vous qu'en 1835, cinq ans avant cette invention, je publiais à la fin de Louis Lambert dans ses dernières années, les phrases qui la contiennent ? Geoffroy-Saint-Hilaire l'avait aussi pressentie. Ce qui est admirable, c'est la vérité, la précision ! »

*Lettre de Balzac à Mme Hanska, mai 1842.*

La Maison de Balzac possède un fonds de photographies d'une grande variété. Quelques œuvres s'inscrivent dans l'histoire de l'art comme le daguerréotype d'Auguste Bisson, unique photographie connue de Balzac, l'ensemble réalisé par Pol Bury pour la *Théorie de la démarche* de Balzac, des portraits d'écrivains photographiés par Doisneau, ou le travail plus récent d'Olivier Blanckart comme d'Elizabeth Lennard.

Mais la plupart des clichés ont été acquis pour leur valeur documentaire, et ce sont des vues des demeures successives de Balzac avant destruction, des portraits d'amis ou de relations, des souvenirs de représentations théâtrales, des photogrammes de films inspirés par *La Comédie humaine*.

Malgré leur qualité, ces photographies à vocation documentaire ou artistique ne contribuent qu'assez peu à l'objectif que s'est aujourd'hui fixé le musée : communiquer à ses visiteurs l'envie irrépressible de lire ou de relire Balzac.

Convaincus de la richesse de ce médium, le musée et le lycée des métiers d'art et du design Auguste Renoir (Paris 18) ont proposé à une classe de BTS photographie de démontrer que leur outil permettait également de faire comprendre au spectateur la modernité et l'universalité de *La Comédie humaine*.

Ce n'est pas la première fois que des étudiants expriment les impressions qu'ils éprouvent à la lecture de Balzac : des tentatives similaires ont été précédemment menées par le musée avec l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art, puis avec l'Université nationale des arts de Taiwan ou encore avec des étudiants en art ukrainiens.

Tous ont perçu combien cette œuvre littéraire éclairait le fonctionnement de la société dans laquelle ils vivaient, ce qui leur a permis de transcrire des émotions bien vivantes dans un langage très contemporain.

L'exposition « Balzac face à la photographie » confronte ainsi deux conceptions de la photographie : celle qui documente la littérature, avec un florilège des collections du musée, et celle qui fait apprécier la puissance des mots et des idées, avec le regard stimulant de ces jeunes étudiants parisiens. Le visiteur devrait ainsi être incité à lire ou relire autrement *La Comédie humaine*. C'est là l'objectif premier de la Maison de Balzac : que ceux qui ont contribué à ce projet en soient donc remerciés.

**Yves Gagneux**

Directeur de la maison de Balzac



**ELIZABETH LENNARD**  
Portrait de Balzac (1986)  
Tirage argentique rehaussé  
à la peinture à l'huile  
30,3 x 23,8 cm  
Paris, Maison de Balzac,  
BAL 2017-17-1

# Photographie et écriture

## Interroger les liens par la pratique

Les références photographiques montrant les possibles interactions entre photographie et écriture sont nombreuses : depuis la simple présence du texte dans l'image, les Polaroids couleur de Walker Evans<sup>1</sup> notamment, jusqu'à la légende détournée et réinventée sous la forme d'une petite voix qui raconte ce qui ne peut être capté par la prise de vue, ainsi, les ressentis du photographe Raymond Depardon dans *Correspondance New Yorkaise*<sup>2</sup>. À cela, il faudrait ajouter les récits autobiographiques avec « témoin d'image » de Sophie Calle<sup>3</sup>, ou encore les installations d'Alfredo Jaar<sup>4</sup> dans lesquelles le texte vole la place de l'image<sup>5</sup> ; sans oublier le décalage induit par le texte : la série *Hiver(s)* de Gilles Coulon montre des paysages enneigés et poétiques qui contrastent avec la description froide, extraite de journaux, des conditions dans lesquelles des sans domiciles fixes sont morts dans la rue.

Explorer les relations entre photographie et écriture, parfois fragiles, dans un rapport d'égalité ou de soumission de l'une par rapport à l'autre, s'intéresser aux logiques narratives liées au montage et à la séquence d'images - « Je pense que mes photographies sont les éléments du roman que je suis en train de faire »<sup>6</sup> - sont des questionnements récurrents dans ma pratique d'enseignante et d'intervenante photographe, notamment pour la Maison européenne de la photographie<sup>6</sup>.

Lors des ateliers menés à la MEP, un document visuel de nature très diverse : Polaroid, carte postale, photographie de famille, sténopé, ticket, plan de ville etc, est l'impulsion qui doit donner naissance à la fiction photographique, composée d'une suite d'images et de mots. C'est l'ensemble des deux qui construit l'histoire, dans une forme évolutive et enrichie par de nombreux allers et retours entre les mots et les images. Un travail en duo. « L'histoire racontée rajoute des

couches de complexité aux images, tout comme les images enrichissent le texte en y ouvrant des espaces potentiels de vie »<sup>7</sup>.

J'ai donc accueilli avec joie la proposition d'Yves Gagneux de la Maison de Balzac et de la galeriste Françoise Paviot. Partir des mots de Balzac et faire naître des images. Les enjeux étaient nombreux : découvrir l'oeuvre de Balzac et inciter à une lecture pas toujours facile des étudiants encore jeunes, construire une démarche pertinente, s'ouvrir à d'autres pratiques et aborder les enjeux de la présentation et la mise en espace des images. Mais comment le texte pouvait-il « faire image » ?

Dans un premier temps, chaque étudiant a dû faire émerger une question qui entrait en résonance avec l'époque contemporaine. Se déplacer. Il y avait des évidences et des zones plus obscures. *Séraphita* et la question du genre, l'impossibilité à se fondre dans le décor dans *Illusions Perdues*, les écrans comme les nouveaux excitants modernes... La réflexion a été ensuite enrichie et poursuivie pour définir le ton de la série et les moyens techniques et plastiques les plus adéquats pour la réalisation et la restitution du projet. Les images choisies, une vingtaine, s'accordent dans le choix de la mise en scène pour dire le réel balzacien. Il a fallu trouver une distance juste par rapport au texte, la série d'images ne devait pas se réduire à être une simple illustration de l'extrait choisi, alors que l'écart temporel semblait mince : les propos de Balzac semblent parfois si proches. S'éloigner suffisamment mais pas trop, comme un écho à la pratique photographique.

**Aurore Le Maître**

Enseignante de l'École et Lycée  
des Métiers d'Arts et du Design Auguste Renoir

1 Walker Evans, *Polaroids*, Éditions Scala, 2002.

2 Raymond Depardon, *Correspondance New Yorkaise*, Paris, Libération et Édition de l'Etoile, 1981 (texte d'Alain Bergala : « Les absences du photographe »).

3 Sophie Calle, *Suite vénitienne*, Paris, Édition de l'Etoile, 1983 (texte de Jean Baudrillard : « Please follow me »)

4 Alfredo Jaar, *Real pictures*, 1995.

5 William Eggleston, *From Black and White to Color*, Éditions Steidl, 2014.

6 *Photographie et écriture un possible dialogue, Les mots sont des images comme les autres, Fictions photographiques, Short stories, ateliers co-réalisés avec Ghyslaine Badezet.*

7 François Maspéro, *Les Passagers du Roissy-Express, photographies d'Anaïk Frantz*, Éditions du Seuil, 1990.

## Traité des excitants modernes

# Hina Lafon - Arthur Hayon

“

Les savants ne mordront point sur cette formule. Vous ne trouverez pas un sens, et par sens il faut entendre tout son appareil, qui n'obéisse à cette charte, en quelque région qu'il fasse ses évolutions. Tout excès se base sur un plaisir que l'homme veut répéter au-delà des lois ordinaires promulguées par la nature. Moins la force humaine est occupée, plus elle tend à l'excès ; la pensée l'y porte irrésistiblement.”

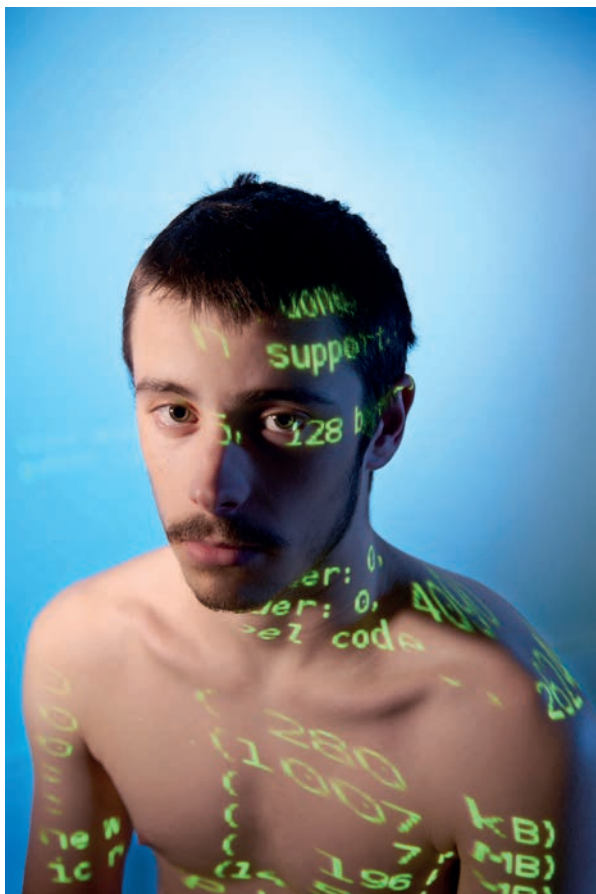
6

### ■ Démarche

Dans son *Traité des excitants modernes*, Balzac évoque l'impact sur la société moderne de cinq substances excitantes (l'alcool, le sucre, le thé, le café, le tabac) et leurs méfaits sur le long terme. Nous avons traduit dans une dynamique contemporaine cette réflexion sur la nocivité à long terme. Notre projet porte sur la place des écrans dans notre réalité quotidienne, sur l'emprise qu'ils ont prise en quelques années et sur la difficulté à s'en abstraire, définition même d'un « excitant moderne ». Selon L'INSEE, 94 % des Français possèdent un téléphone mobile. Il est désormais, dans nos sociétés, difficile voire impossible de se passer de ces nouvelles technologies.

Cependant des études neurologiques montrent leurs effets délétères sur le long terme. Le psychiatre américain Aviel Goodman a donné en 1990 dans le *British Journal of Addiction*, la définition d'une addiction sans substance ou comportementale : une « condition selon laquelle un comportement susceptible de donner du plaisir et de soulager des affects désagréables, donne lieu à des symptômes clés tels que la perte de contrôle répétée et la poursuite de ce comportement malgré ses conséquences négatives ».

Daniel Cohen, économiste et professeur des universités, présente dans son livre *Homo Numericus*, la civilisation vient, une société numérique résumée en « une agrégation d'individus isolés qui cherchent à s'en sortir en créant des communautés fictives » : « L'amour ? Désormais c'est Tinder ! Le bureau ? En télétravail ! Un nouveau job ? Ce sont les algorithmes qui recrutent ! Les partis politiques ? C'est sur Twitter ! ». Plus rien n'est contrôlé et tout est question d'addiction dans un monde bridé par ces mêmes algorithmes qui placent l'humain à la place du produit.



## *Ferragus, chef des Dévorants*

# Elsa Cavailles - Elisa Chauveau

“ Il est dans Paris certaines rues déshonorées autant que peut l'être un homme coupable d'infamie ; puis il existe des rues nobles, puis des rues simplement honnêtes, puis de jeunes rues sur la moralité desquelles le public ne s'est pas encore formé d'opinion ; puis des rues assassines, des rues plus vieilles que de vieilles douairières ne sont vieilles, des rues estimables, des rues toujours propres, des rues toujours sales, des rues ouvrières, travailleuses, mercantiles. Enfin, les rues de Paris ont des qualités humaines, et nous impriment par leur physionomie certaines idées contre lesquelles nous sommes sans défense. Il y a des rues de mauvaise compagnie où vous ne voudriez pas demeurer, et des rues où vous placeriez volontiers votre séjour.”

### **Démarche**

L'action de Ferragus se déroule dans Paris, et Balzac décrit la ville, ses rues, ses quartiers, comme une créature vivante et unique constituée de multiples rameaux. C'est sur cette personnification que repose notre projet : mêler l'humain et la ville afin de ne former qu'un seul corps. Balzac dépeint la singularité de cet être si changeant selon les quartiers, et composé de multiples facettes, tel un être humain. Nous avons créé des ambiances différentes pour témoigner des contrastes au sein de cette ville vivante dont nous parle Balzac, dont l'union aboutit finalement à une unité.



## Le Père Goriot

# Baptiste Lamendin - Manon Larose



— Pardonnez-moi, mon père ! Vous disiez que ma voix vous rappellerait de la tombe ; eh ! bien, revenez un moment à la vie pour bénir votre fille repentante. Entendez-moi. Ceci est affreux ! votre bénédiction est la seule que je puisse recevoir ici-bas désormais. Tout le monde me hait, vous seul m'aimez. Mes enfants eux-mêmes me haïront. Emmenez-moi avec vous, je vous aimerai, je vous soignerai. Il n'entend plus, je suis folle. Elle tomba sur ses genoux, et contempla ce débris avec une expression de délire. Rien ne manque à mon malheur, dit-elle en regardant Eugène. Monsieur de Trailles est parti, laissant ici des dettes énormes, et j'ai su qu'il me trompait. Mon mari ne me pardonnera jamais, et je l'ai laissé le maître de ma fortune. J'ai perdu toutes mes illusions. Hélas ! pour qui ai-je trahi le seul cœur (elle montra son père) où j'étais adorée ! Je l'ai méconnu, je l'ai repoussé, je lui ai fait mille maux, infâme que je suis ! ”

### ■ Démarche

Nous avons été saisis par le contraste entre la générosité du père Goriot et l'ingratitude de ses filles. Après la mort de sa femme, le père Goriot reporte toute son affection sur ses deux filles, Anastasie et Delphine, il les gâte et n'hésite pas à donner le reste de sa fortune pour que ses enfants soient heureuses. Il paie leurs dettes et se ruine pour elles. Mais elles ne l'aiment pas plus pour autant. Le père Goriot était encore aimé quand Delphine et Anastasie étaient jeunes mais tout a changé après leur mariage dans la haute société. Elles ont alors honte de leur père, ancien vermicellier, le voient très rarement et seulement pour lui soutirer de l'argent. Lui donne à ses filles tout ce qu'il possède, vendant même les sou-



venirs de sa femme. « ...le bonheur de Goriot était de satisfaire les fantaisies de ses filles. » Mais ce plaisir sonne faux car il est corrompu par la solitude. Goriot mourra pauvre et seul, sans remerciement ni aucun regret de ses filles qu'il avait tant choyées et aimées.

Nous avons voulu retranscrire dans nos photos ce lien brisé. La relation familiale est d'abord une réalité biologique qui procède de chaque être humain, elle désigne aussi bien ce qui unit que ce qui entrave.

Les membres d'une famille construisent un « nous » qui forme une identité commune et s'enracine dans leurs inconscients. Balzac nous montre un homme rejeté par sa famille qui ne voit en lui qu'un moyen d'accéder à la haute société, devenu inutile. Dans d'autres familles, les liens se dégradent à la suite de conflits ou d'éloignement. Pour exprimer cette situation, nous avons décidé dans un premier temps de projeter des photos de famille sur des supports délabrés ou encore sur des matériaux permettant de montrer une fissure ou l'effacement d'une personne et donc ce lien brisé.

Par la suite, nous avons effectué, à l'aide de supports numériques, des essais de déchirures et de brûlures, créant ainsi des intervalles entre les membres d'une famille.

*Eugénie Grandet*

Noé Prost - Camille Prunier



9

“

Pour elle, la fortune n'était ni un pouvoir ni une consolation; elle ne pouvait exister que par l'amour, par la religion, par sa foi dans l'avenir. L'amour lui expliquait l'éternité. Son cœur et l'Évangile lui signalaient deux mondes à attendre. Elle se plongeait nuit et jour au sein de deux pensées infinies, qui pour elle peut-être n'en faisaient qu'une seule. Elle se retirait en elle-même, aimant, et se croyant aimée. Malgré ses huit cent mille livres de rente, elle vit comme avait vécu la pauvre Eugénie Grandet, n'allume le feu de sa chambre qu'aux jours où jadis son père lui permettait d'allumer le foyer de la salle, et l'éteint conformément au programme en vigueur dans ses jeunes années. Elle est toujours vêtue comme l'était sa mère. La maison de Saumur, maison sans soleil, sans chaleur, sans cesse ombragée, mélancolique, est l'image de sa vie.”

#### ■ Démarche

Frappés par l'importance des liens dans la vie d'Eugénie, nous avons souhaité rapprocher plusieurs extraits du roman. Nous avons donc mis en scène des objets pour une première photographie qui retrace la jeunesse d'Eugénie. Le portrait a été réalisé avec les expressions et une ambiance inspirées par un autre passage du roman. Une dernière photographie montre un crucifix qui représente l'importance de la religion dans sa vie. Ces photographies, présentées en triptyque, évoquent la vie d'Eugénie.

# *La Fille aux yeux d'or*

## Manon Delisle -

## Annabelle Franceschini - Clara Hin

10



“

Elle est d'un pays où les femmes ne sont pas des êtres, mais des choses dont on fait ce qu'on veut, que l'on vend, que l'on achète, que l'on tue, enfin dont on se sert pour ses caprices, comme vous vous servez ici de vos meubles. ”

### ■ Démarche

Dans cette œuvre, Balzac décrit une société moderne où l'argent et le pouvoir donnent tous les droits. La fille aux yeux d'or est présentée comme

un objet que beaucoup convoitent, notamment le comte Henri de Marsay et la marquise de San Réal chez qui elle suscite une passion qui confine à la folie. Toute personnalité lui est niée, elle est considérée comme un trophée dont on se pare dans la société mais aussi comme un jouet sexuel. Nous avons souhaité représenter Paquita comme une marionnette. Ses mouvements sont contrôlés par d'autres, elle devient un objet qu'on manipule pour se distraire. La couleur rouge des rubans symbolise la passion.

# Lou Geoffrion - Axelle Guerlesquin



Ils entendirent les diverses parties de l'Infini formant une mélodie vivante ; et, à chaque temps où l'accord se faisait sentir comme une immense respiration, les Mondes entraînés par ce mouvement unanime s'inclinaient vers l'Être immense qui, de son centre impénétrable, faisait tout sortir et ramenait tout à lui. Cette incessante alternative de voix et de silence semblait être la mesure de l'hymne saint qui retentissait et se prolongeait dans les siècles des siècles. Wilfrid et Minna comprirent alors quelques-unes des mystérieuses paroles de Celui qui sur la terre leur était à chacun d'eux sous la forme qui le leur rendait compréhensible, à l'un Séraphitüs, à l'autre Séraphîta, quand ils virent que là tout était homogène. ”

### Démarche

Qu'est-ce qu'être féminin ?  
Qu'est-ce qu'être masculin ?  
Comment définir le genre humain ? Le genre est-il façonné par la construction sociale ? Ce sont de telles questions que nous nous sommes posées au regard de ce texte de Balzac. Nous avons retenu l'interrogation sur le genre, incarnée par le personnage de

Séraphîta - Séraphitüs. Aimé en tant qu'homme par Minna et en tant que femme par Wilfrid, et faisant preuve de capacités intellectuelles largement supérieures à la moyenne, il fait écho à la créature décrite dans le mythe platonicien de l'androgynie, unissant les deux genres dans un même corps avant que les dieux ne le séparent en deux moitiés. Ce mythe explique pourquoi tout être humain cherche à retrouver son état originel en s'unissant à son autre moitié, il présente ainsi la clé des pulsions amoureuses.



## Les Amours de deux bêtes

Fatine Bengueddach-Massard

Charlotte Bagréaux



— Hélas ! je viens de la grande serre, monsieur, reprit Jules, et tout est perdu ! Malgré nos efforts, il n'y aura pas moyen d'unir Jarpéado à aucune créature analogue, il a refusé celle du *Coccus ficus caricoe*, je viens d'y passer une heure, l'œil sur le meilleur appareil de Dollond, et il mourra...

— Oui, mais il mourra fidèle, s'écria la sensible Anna.

— Ma foi, dit Granarius, je ne vois pas la différence de mourir fidèle ou infidèle, quand il s'agit de mourir...

— Jamais vous ne comprendrez ! dit Anna d'un ton à foudroyer son père; mais vous ne le séduirez pas, il se refuse à toutes les séductions, et c'est bien mal à vous, monsieur Jules, de vous prêter à de pareilles horreurs. Vous ne seriez pas capable de tant d'amour ! Cela se voit, que Jarpéado ne veut que Ranagrida...

— Ma fille a raison. Mais si nous mettions, en désespoir de cause, les langes de pourpre où Jarpéado fut apporté, de son beau royaume de la Cactriane, dans l'état où sont les princes, dix mois avant leur naissance, peut-être s'y trouverait-il encore une Ranagrida.

— Voilà, mon père, une noble action qui vous méritera l'admiration de toutes les femmes.

— Et les félicitations de ministre, donc ! s'écria Jules.

— Et l'étonnement des savants ! répliqua le professeur, sans compter la reconnaissance du commerce français.

### ■ Démarche

Les amours de deux bêtes racontent l'histoire d'amour entre Anna, fille d'un botanique et Jules, l'assistant de son père au Jardin des plantes. Un amour tiraillé entre l'enthousiasme que Jules met dans l'étude de la nature et les attentes d'Anna. Au centre de leur attention, Jarpéado et Ranagrida, deux insectes amoureux mais que sépare la science. Anna, plus intéressée par leur histoire d'amour que par la recherche scientifique, va lier le monde des humains et celui des insectes, en



— Oui, mais, dit Jules, Planchette n'a-t-il pas dit que l'état où sont les princes onze mois avant leur naissance...

— Mon enfant, dit avec douceur Granarius à son élève en l'interrompant, ne vois-tu pas que la nature, partout semblable à elle-même, laisse ainsi ceux du clan des Jarpéado, durant des années ! Oh ! pourvu que les sacs d'écus ne les aient écrasés...

— Il ne m'aime pas ! » s'écria la pauvre Anna, voyant Jules qui, transporté de curiosité, suivit Granarius au lieu de rester avec elle pendant que son père les laissait seuls."

comparant sa relation avec Jules à celle des deux bêtes. Dans le récit, le monde des humains et celui des insectes se confondent, mais l'insecte Paul reste fidèle à sa Virginie. Nous avons représenté cette histoire sous forme de montage, en créant des êtres hybrides, pour faire écho à la confusion des deux mondes. Les personnages sont entourés d'une végétation luxuriante évoquant le Jardin des plantes, lieu où se tient le récit, et peut-être évoquer un paradis perdu, le jardin d'Eden.

## *La Peau de chagrin*

Brune Lemaire - Danni Lin

13



“

... Un observateur aurait cru reconnaître dans le marquis les yeux d'un jeune homme sous le masque d'un vieillard, et dans l'inconnu les yeux ternes d'un vieillard sous le masque d'un jeune homme.”

### ■ Démarche

Nous avons voulu mettre en image la signification de *La Peau de chagrin*. Dans le roman, Raphaël fait un usage excessif du talisman qui exauce ses souhaits mais dont la taille diminue à chaque vœu réalisé, et avec elle, l'espérance de vie de Raphaël. Nos photographies créent un être dont la peau s'abîme, marquant le passage brutal de la jeunesse à la vieillesse.

## *Illusions perdues*

# Raquel Vaz - Clothilde Tierce

14

“ Lucien passa deux cruelles heures dans les Tuileries : il y fit un violent retour sur lui-même et se jugea. D'abord il ne vit pas un seul habit à ces jeunes élégants. S'il apercevait un homme en habit, c'était un vieillard hors la loi, quelque pauvre diable, un rentier venu du Marais, ou quelque garçon de bureau. Après avoir reconnu qu'il y avait une mise du matin et une mise du soir, le poète aux émotions vives, aux regard pénétrant, reconnut la laideur de sa défroque, les défauts qui frappaient de ridicule son habit dont la coupe était passée de mode, dont le bleu était faux, dont le collet était outrageusement disgracieux, dont les basques de devant, trop longtemps portées, penchaient l'une vers l'autre ; les boutons avaient rougi, les plis dessinaient de fatales lignes blanches. Puis son gilet était trop court et la façon si grotesquement provinciale que, pour le cacher, il boutonna son habit. ”

### ■ Démarche

*Illusions perdues* aborde la question toujours actuelle de l'apparence vestimentaire et de son rôle dans l'intégration de l'individu à la société. Cela nous a conduit à nous interroger sur la façon dont les éléments qui nous entourent s'intègrent entre eux.

Nous répondons à cette question avec les reflets dans les vitrines des magasins luxueux, qui évoquent l'impossible intégration de Lucien dans la classe sociale à laquelle il aspire, et la juxtaposition au sein d'une même image d'éléments hétérogènes. Le point central d'*Illusions perdues* est le regard porté sur soi-même. La remise en question par Lucien de son habit évoque le miroir, les vitrines et tout ce qui se rapporte à l'apparence, qu'elle soit perçue par lui-même ou par les autres. Nous avons retenu les magasins de luxe, car Lucien souffre constamment de son manque d'argent.



## Le Lys dans la vallée

Héloïse Maignan - Lia Mancini

“ Quelle femme enivrée par la senteur d'Aphrodise<sup>1</sup> cachée dans la flouve<sup>2</sup>, ne comprendra ce luxe d'idées soumises, cette blanche tendresse troublée par des mouvements indomptés, et ce rouge désir de l'amour qui demande un bonheur refusé dans les luttes cent fois recommencées de la passion contenue, infatigable, éternelle ? Mettez ce discours dans la lumière d'une croisée, afin d'en montrer les frais détails, les délicates oppositions, les arabesques, afin que la souveraine émue y voie une fleur plus épanouie et d'où tombe une larme ; elle sera bien près de s'abandonner, il faudra qu'un ange ou la voix de son enfant la retienne au bord de l'abîme. Que donne-t-on à Dieu ? des parfums, de la lumière, et des chants, les expressions les plus épurées de notre nature. Eh ! bien, tout ce qu'on offre à Dieu n'était-il pas offert à l'amour dans ce poème de fleurs lumineuses qui bourdonnait incessamment ses mélodies au cœur, en y caressant des voluptés cachées, des espérances inavouées, des illusions qui s'enflamment et s'éteignent comme des fils de la vierge par une nuit chaude. ”

1 Aphrodise : Fait référence à Aphrodite déesse grecque de l'amour et de la fécondité.

2 Flouve (odorante) : Plante de la famille des graminées vivaces très rustiques.

### ■ Démarche

C'est l'histoire inachevée d'un amour tragique, qui n'existe plus que par les souvenirs de Félix quand il la raconte à la femme dont il est épris, Natalie de Manerville. Puissant récit d'un amour intense et platonique que Félix compare à l'abondance et la diversité des plantes et de la végétation. Allant jusqu'à comparer ses sentiments à la richesse de cette vallée fleurie, il les livre à son aimée à travers des bouquets. Nous avons représenté cette histoire avec une surimpression de fleurs sur un visage féminin. Cette image moins lisible, moins réelle, évoque le souvenir qu'a Félix de Madame de Mortsau (souvenir d'un amour impossible) et la forme végétale s'efface aussi comme une évocation de la disparition du vivant - en regard de la multitude de végétaux et fleurs cités dans le texte - diversité compromise aujourd'hui par l'action humaine.



# « Et celui qui y voyait le plus loin.... »

À la fin du discours qu'il prononça le 19 août 1839 à l'Académie des sciences pour révéler au monde l'invention de la photographie, François Arago, astronome, physicien et homme d'état français s'interroge : « On s'est demandé s'il serait possible d'arriver à obtenir un portrait. C'est ce dont M. Daguerre ne doute point aujourd'hui ». Déclaration prémonitoire, puisque le portrait deviendra vite un des genres majeurs de la photographie et que, trois années plus tard, en mai 1842, Balzac prendra aussi la pose devant l'objectif de Louis-Auguste Bisson en composant lui-même son personnage. Comme se plaît à le raconter Nadar<sup>1</sup>, Balzac aurait exprimé des réticences face au procédé du daguerréotype, sensé lui voler une couche de son âme, mais cette crainte, poursuit Nadar avec une certaine malice, « était-elle sincère ou jouée ? ». Balzac avait été en fait fasciné par cette invention et dès 1822, il fait part de son admiration pour le Diorama de ce « polisson » de Daguerre. Dans une lettre à Madame Hanska, il écrit : « Je suis ébaubi de la performance avec laquelle agit la lumière » pour ajouter « Ce qui est admirable, c'est la vérité, la précision »<sup>2</sup>. Balzac fait ainsi preuve bien en avance sur certains d'un jugement très clairvoyant face à

la photographie. Celle-ci, sur un autre mode que l'écriture, n'est pas sans répondre à l'exigence de son regard et de son talent d'observateur et qui sait ce qu'il serait advenu si il n'avait pas quitté la vie trop rapidement. Balzac, en effet, mourra en 1850 sans avoir bénéficié, comme il en était vite devenu la coutume, d'un portrait post-mortem, mais celui réalisé en 1842, et qui constitue le fleuron de la collection de photographies du musée, deviendra vite une icône.

Ce portrait connaîtra de nombreux avatars sous forme de reproductions exécutées notamment par Gustave Le Gray, Camille Silvy et Pierre Petit<sup>3</sup>. Quant à la photographie spirite du spectre de Balzac réalisée

par Jean Buguet en 1873-1875<sup>4</sup> elle vient à point nommé ouvrir la boîte des images de l'imagination et des doutes.

## Que peut la photographie face à la littérature ?

La Maison de Balzac possède un ensemble de photographies qui offre, à plusieurs titres, beaucoup d'intérêt. Mais ce fonds, si on met de côté dans un premier temps les œuvres des artistes contemporains, est en grande partie, documentaire et consti-



**WILLY MAYWALD**

Portrait de la maison de Balzac, rue Berton vers 1948

Tirage argentique (contrecollé)

18 x 24 cm Paris, Maison de Balzac, inv 1077

1 Nadar : *Quand j'étais photographe*. Paris - 1900.

2 Cité par Nicolas Derville dans *Études photographiques* n°6, *Honoré de Balzac, une autre image*. Mai 1999.

3 Il existe en fait deux daguerréotypes, le second fait partie des collections de l'Institut de France.

4 Publiée par Clément Chéroux - Bulletin trimestriel de la Société française de photographie n°7.

tué d'images réalisées après la mort de l'auteur : de rares portraits de proches, des vues de lieux habités par Balzac, des captations de mises en scène de théâtre ou de réalisations cinématographiques.

Cet ensemble est précieux et répond à une responsabilité muséale. Mais comment regarder ces photographies et quel rôle peuvent-elles avoir face à une œuvre littéraire ? D'un côté on peut regretter que la photographie, avec cette « ressemblance garantie »<sup>5</sup> qui la caractérise, « restreint le potentiel d'imaginaire du discours littéraire et renvoie le lecteur à une réalité dont l'authenticité

ne peut être mise en doute »<sup>6</sup>. Mais de l'autre, si la photographie bloque le regard et s'empare de cette réalité, elle entretient aussi avec celui qui la regarde cette « pulsion scopique » définie par Sigmund Freud comme le plaisir de posséder l'autre par le regard. Dans Nadja, André Breton écrit : « À une description, je préfère une photographie ». Rodin de son côté ne cache pas avoir consulté de nombreux portraits de Balzac pour finalement garder celui en daguerréotype, « la seule effigie fidèle et vraiment ressemblante », pour ajouter « longuement j'ai étudié ce document, aujourd'hui je le tiens, je connais Balzac comme si j'avais passé des années avec lui »<sup>7</sup>. Si un simple portrait photographique peut ainsi donner chair à l'imagination d'un artiste, une simple vue, même documentaire, peut-elle nourrir aussi l'imagination de celui qui la regarde et amplifier le texte dans sa fiction ?

## De l'image littéraire à l'image photographique.

Le même François Arago évoque ainsi Honoré de Balzac qui habita en bordure des jardins de l'Observatoire entre 1828 et 1835 : « ... de cette fenêtre de la terrasse, j'aperçois la lueur vacillante de ses bougies : nous étions ainsi deux veilleurs nocturnes, moi les yeux dirigés sur l'espace, lui le front penché



*Eugénie Grandet Acte II scène des adieux*

Tirage argentique

31,4 x 23,4 cm

Paris, Maison de Balzac, inv. 980

sur son papier. Et celui qui y voyait le plus loin de nous deux, ce n'était peut-être pas l'astronome ». Il ne faut pas oublier que la richesse descriptive de l'œuvre de Balzac repose également sur un profond travail d'observation qui nourrit ses romans de toute une dimension visuelle. « Balzac ne saura rendre l'air, l'atmosphère, le vivant coloris du paysage que s'il compare sa vision, peut-être trop brillante, avec la réalité », écrit Stefan Zweig dans la remarquable biographie qu'il lui a consacrée. D'un autre côté, à l'époque de Balzac, la photographie, toute nouvelle arrivée, est encore loin d'avoir

acquis son autonomie pour devenir un langage à part entière, un langage qui lui donne la possibilité de dépasser la réalité, de ne pas se restreindre au statut de preuve ou de simple matériel descriptif. Le photographe René-Jacques qui a « illustré » avec ses photographies plusieurs romans explique dans une conférence ce que doit être une photographie face à une œuvre littéraire : « il ne faut pas trahir l'auteur, ne pas lui faire une cage même dorée, dans laquelle l'imagination du lecteur resterait contrainte et captive »<sup>8</sup>.

C'est ainsi que les jeunes photographes de l'Elmad Auguste Renoir sous la conduite de leur professeur Aurore Le Maître et à la suite d'artistes contemporains précédemment exposés au Musée, se sont personnellement engagés dans l'œuvre de Balzac pour créer des images qui nous en livrent des équivalences visuelles. On dit souvent qu'une photographie vaut mille mots, pourquoi ne pas se demander si cette même photographie peut remplacer une phrase, car c'est bien là que peut aussi se jouer toute l'ambiguïté et la richesse de cette relation.

**Françoise Paviot**

Octobre 2022

<sup>5</sup> Mention manuscrite figurant au dos d'un daguerréotype non identifié.

<sup>6</sup> Hubert von Amelnunxen : Quand la photographie se fit lectrice. Revue du XIX<sup>ème</sup> siècle - 1985. CDU-SEDES.

<sup>7</sup> Hélène Pinet : Le Balzac de Rodin - Paris - Musée Rodin 1998.

<sup>8</sup> René-Jacques : Cahiers français d'information -1951 - Documentation française.

08 NOVEMBRE 22  
> 15 JANVIER 23



MAISON DE BALZAC

En collaboration avec l'École et Lycée  
des métiers d'arts et du design Auguste Renoir (Paris 18<sup>e</sup>)  
Avec le soutien du Cercle des amis de la Maison de Balzac.

**Commissaires :** Françoise Paviot, historienne et enseignante  
et Yves Gagneux, directeur de la Maison de Balzac

**Productrice :** Florence Briat Soulié



**LOUIS-AUGUSTE BISSON**  
Daguerréotype représentant Balzac  
1842  
13,7 x 11,9 cm  
Paris, Maison de Balzac, BAL 1019

Légende page de droite :  
**MOLIEN DE PERTHON**  
Photographie de l'Etoile rue de Passy  
Vue de l'ancien hôtel particulier rue Raynouard  
avant sa destruction en 1937  
Tirage argentique original  
27 x 35 cm  
Paris, Musée Balzac, inv 967



offert par M<sup>r</sup> Royan



**Paris. Maison d'Honoré de Balzac.**

Epreuve photographique argentique avec la maison de face,  
tampon au dos avec la mention « Agence Nouvelle Photo A Harlingue,  
5 rue Sevestre, Paris », vers 1940, dimensions 12,8 cm x 17,5 cm.  
Don du Cercle des amis de la Maison de Balzac au musée.

## MAISON DE BALZAC

47, rue Raynouard (entrée par le 49) 75016 Paris

Heures d'ouverture : du mardi au dimanche  
de 10 h à 18 h (dernière entrée : 17 h 30).

Fermé les lundis et certains jours fériés

## INFORMATIONS PRATIQUES

Entrée gratuite

Métro : Passy (ligne 6) - La Muette (ligne 9)

RER C : stations Boulaivilliers ou Radio France

Bus : n°32, 50, 70, 72

Vélib' : rue du Ranelagh et rue de Passy



MAISON DE BALZAC



THEGAZE OF A PARISIENNE.COM